

ce qu'atteignant sa hauteur, il déborda dans la ville en cascades de feu. Il détruisit toute la partie orientale de la ville et se dirigea vers la mer où il forma un cap en comblant le port.

Le torrent mesurait six lieues depuis son point de départ, sur une largeur de 1680 pieds et une épaisseur de 40. Une rivière qui arrosait la ville disparut sous l'épaisse couche de lave.

La dernière éruption du volcan, est celle de 1830, l'une des plus désastreuses que l'on ait citées, par l'espace considérable qu'elle envahit. Huit villages très populeux furent détruits. De violentes secousses de tremblements de terre, des détonations formidables avaient bien annoncé la catastrophe, mais les habitants, rassurés par la distance qui les séparait du volcan, étaient restés paisibles dans leurs demeures, aussi ne porta-on pas à moins de 20,000 le nombre de ceux qui périrent dans cette calamité. Ce ne fut qu'au bout de huit jours qu'on put parcourir le terrain envahi dont les constructions fumaient encore. Mais hommes et choses tout avait disparu sous le courant de feu. C'est à peine si par-ci par-là, on pouvait reconnaître quelques restes des constructions.

Nous avons pu juger par nous même des dégâts que peuvent causer ces torrents de lave. Lors que nous fîmes l'ascension du Vésuve en mai 1881, il y avait eu durant la nuit un écoulement de lave assez considérable du côté du sud. Comme ce courant avait couvert le sentier qu'on suit d'ordinaire en arrivant près du cratère, notre guide avait cru que, n'étant pas continu, nous pourrions le couper plus haut. Mais nous reconnûmes bientôt qu'il nous fallait rebrousser chemin pour détourner la masse liquide, qu'elle couvrait tout le bord du cratère de ce côté là.

Fatigués par l'ascension, nous descendîmes quelque peu et crûmes que nous pouvions couper le courant en marchant sur la croute en partie refroidie. Le courant, à cet endroit, pouvait avoir une cinquantaine de pieds de largeur sur une épaisseur de 10 à 20 pouces. Toute sa surface, jusqu'à une assez grande